LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

50 ANS

La Lettre de la Communauté

Belgique – België
P.P. – P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

50e année – 2ème numéro annuel– no 160
Numéro d'agréation postale : P 302010
Bulletin de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42 – 1000 Bruxelles

LA COMMUNAUTÉ DU CHRIST LIBÉRATEUR GROUPE DE CHRÉTIENS, GAYS ET LESBIENNES – ASBL

Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

Adresse : rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

Téléphone : 0475/91.59.91

Courriel : ccl@ccl-be.net / Site internet : http://www.ccl-be.net/

Compte bancaire : BE85 0682 1131 2406

Participez au Fonds de solidarité : BE85 0682 1131 2406

Avec en communication la mention « Fonds de solidarité »

NOS ACTIVITÉS GÉNÉRALES

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la Gay Pride. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière: à Bruxelles, le 1er vendredi du mois, à 19h.

LES ANTENNES LOCALES

Bruxelles : bxl@ccl-be.net Réunion mensuelle le 3e dimanche du mois à 18h à Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19 h 30.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net chaque 3e vendredi du mois, à 19 h 30.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique.

Formez, le 0475/91.59.91.

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'Association.

Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Éditeur responsable : N. Thys, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Les articles de la Lettre n'engagent que leurs auteur·e·s. Ils n'expriment pas nécessairement la position de l'OA de l'association ni de l'éditeur responsable.

Édito

PAUL-MARIE

Cher·e·s ami·e·s, cher·e·s membres, cher·e·s allié·e·s,

Chaque semaine, l'actualité nous bouscule. Un droit en moins, une attaque de plus. Les extrêmes gonflent leurs muscles, la haine s'affiche sans pudeur. Et nous ? Nous pourrions baisser les yeux. Nous taire. Disparaître. Mais non. À la CCL, nous avons choisi une autre voie. Nous choisissons de nous lever. De chanter, même quand nos voix tremblent. D'ouvrir la porte à celles et ceux qu'on rejette ailleurs. De construire une communauté où personne n'a à s'excuser d'exister, de croire, de douter, d'aimer. Ici, l'inclusion n'est pas une affiche : c'est un repas partagé, un chant répété, une main tendue, une prière murmurée, une manif préparée. C'est la vie, brute et belle, qui circule entre nous.

Alors oui, nous sommes petit·e·s. Mais ensemble, nous sommes vastes. Nous portons les rires, les larmes, la foi et l'absence de foi, les révoltes et les espérances. Et cela suffit pour résister.

Le monde veut des murs. Nous bâtissons des ponts.
Le monde prêche la peur. Nous répondons par la fête.
Le monde trie les vies. Nous proclamons que toutes comptent.

À la CCL, nous ne promettons pas la perfection. Nous promettons le réel : une communauté où tu peux arriver tel·le que tu es, sans condition. Parce qu'ici, ton histoire, ton corps, ton identité, ton silence ou ta foi… tout est accueilli.

Alors, viens comme tu es.
Viens lutter, prier, danser, espérer.
Viens prendre ta place. Parce qu'elle est déjà là.

Et dans les pages qui suivent, tu découvriras comment, ensemble, nous continuons à donner chair à cette vision : à travers nos projets, nos célébrations, nos combats et nos joies partagées.

« Seigneur, aide-nous à te rencontrer dans le corps l'un de l'autre, à ne pas nous embrasser du bout des lèvres par habitude, mais du fond de notre cœur, de ton cœur. »
Jacques Taminiau

Le mot de l'O.A.

Nick : Nous vivons une époque extraordinaire, certain·e·s pourraient craindre ce climat qui vire à l'extrême, de l'extrême droite… et pourtant, de nouvelles énergies émergent, des voix se lèvent et s'unissent. Nous n'y échappons pas, et la CCL se transforme : plus de conscience, plus de réactivité, plus de militantisme et plus de visibilité, les Antennes reprennent du poil de la bête et voient chacune arriver de nouveaux et nouvelles membres. Avec un beau rajeunissement, tout en gardant notre touche intergénérationnelle et notre visibilité pour tou·te·s. Notre petite communauté s'enrichit de plus en plus de couleurs du drapeau arc-en-ciel, ou simplement de croyant·e·s, signes de la pluralité des Églises. Nous prenons nos marques ; cette nouvelle décennie nous ouvre les bras, à tou·te·s.

Jean-Philippe : Après quelques turbulences lors du décollage, j'ai atteint ma vitesse de croisière. L'engagement s'articule bien avec mes autres activités. Je suis globalement serein. Le barbecue s'est bien passé, et les retours ont été positifs, malgré la pluie. Nous pouvons tous sentir un vent de renouveau avec la participation des femmes, de la chorale, et la jeunesse des participant·e·s — ce qui fait du bien. Nous bougeons vers une dynamique alignée sur les préoccupations de la communauté LGBTQIA+, car c'est pour elle·ux que nous existons.

Hannah : Après six mois de présidence, je mesure encore l'ampleur de l'investissement que cela représente, mais je me réjouis de voir déjà de beaux fruits mûrir sur nos branches ! Le groupe FLINTA (Femmes, Lesbiennes, Intersexes, Non-binaires, Trans et Agenres) s'exprime à nouveau dans cette Lettre, avec des désirs et des projets. Durant le barbecue, vif et joyeux malgré la pluie, nous avons accueilli de nouvelles et nouveaux membres répondant à notre appel à l'inclusivité, ce qui nous stimule et nous ouvre, nous sentons que « ça grouille » dans toute la communauté. De nouvelles formes, diverses, émergent et nourrissent nos membres, ancien·ne·s comme nouveaux et nouvelles. Nous croissons ensemble, progressivement.

Ce vivre-ensemble fait écho à ma recherche de sens. Cela fait un an que la Belgique est menée par un gouvernement de droite : un gouvernement dur, qui fragilise les plus précarisés et sert les plus nantis. Son arrivée au pouvoir fut un choc, et a initié en moi le besoin de m'engager. Notre petite communauté peut ressembler à un grain de sable dans ce mouvement général – mondial – vers le fascisme, mais c'est un grain qui s'insère dans ses rouages de division, brillant de multiplicités et de partages. C'est en apprenant à nous aimer tel·les que nous sommes et à accueillir nos

prochain·e·s que nous posons les premières bases pour lutter contre le contrôle, la peur et le sentiment d'impuissance. Au lieu d'être paralysé·e·s, nous pouvons nourrir nos paroles de résistance par l'écoute, les affiner et fortifier nos voix.

LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ

ACTIVITÉS « NATIONALES » :

RÉUNIONS-BRUXELLES : DES RETROUVAILLES IMPROVISÉES

Le groupe « sorofraternité » sur WhatsApp est bien pratique pour garder des liens entre nous, diffuser des infos, partager des expériences et proposer des activités de façon impromptues.

C'est ainsi que le 20 août Hannah a lancé un message : « Y a-t-il des personnes intéressées par une petite rencontre pré-rentrée ? On pourrait boire un verre ou manger un bout ce dimanche soir ! »

Aussitôt les cœurs et des pouces apparaissent au bas du message et des petits posts : « moi je peux », « j'aimerais aussi, mais je suis à la ducasse d'Ath ! », « Avec plaisir ! »… etc.

C'est ainsi qu'une gentille tablée d'une dizaine de personnes s'est retrouvée le dimanche 24 au soir rue des Grands Carmes, au « Cercle des Voyageurs » . Paisible soirée dans la douceur estivale, moment tranquille à regarder passer les touristes et s'éveiller la nuit sur Bruxelles.

On était manifestement bien content de se revoir… Chacun, chacune raconte comment iel a occupé les beaux jours d'été, comment va la santé, on donne des nouvelles de celleux qui ne sont pas là.

C'est certainement le signe d'une communauté vivante que le désir de se retrouver malgré la parenthèse que constitue l'été dans l'agenda des réunions. Et c'est chouette que pour y pallier des initiatives spontanées puissent voir le jour.
La rencontre a aussi donné à Aurélien l'occasion de nous annoncer son prochain déménagement à Paris où il aura la responsabilité d'un nouveau tour-opérateur. Il regrette bien de s'éloigner de la CCL, mais promet de rester en contact et de nous rejoindre lors de possibles passages à Bruxelles… On lui souhaite beaucoup de succès.

Le groupe WhatsApp « La sorofraternité » est ouvert à toustes, Si vous n'y êtes pas déjà, envoyez un message à Hannah si vous souhaitez le rejoindre… on y partage aussi des infos sur des livres ou des podcasts d'émissions intéressantes sur les problématiques qui nous concernent. C'est bien utile et pratique.
Merci à Hannah d'avoir eu cette bonne idée de retrouvailles. C'est un encouragement pour chacun et chacune de proposer des choses, parfois toutes simples, en dehors des agendas prévus pour rendre la Communauté plus conviviale encore…

MICHEL

COMPTE-RENDU DES RÉUNIONS D'ANTENNE DE LIÈGE

Lors de notre dernière rencontre du 29 août à l'antenne de Liège, nous avons pris le temps d'échanger autour de la Bible et de l'Évangile. Chacun·e a partagé sa manière de fréquenter la Parole de Dieu au quotidien : pour certain·e·s c'est une lecture régulière, pour d'autres un partage en groupe, ou encore à travers une homélie. Ce temps nous a rappelé combien la Parole peut être source de ressourcement : une manière de nouer une relation vivante avec Dieu, parfois en dehors des cadres institutionnels, pour retrouver un souffle nouveau, sortir d'une impasse, se convertir, s'orienter autrement dans la vie.

Nous avons ensuite médité sur différents passages qui nous touchent particulièrement : le fils prodigue, la femme adultère, Marthe et Marie, le paralytique, la triple question « Pierre, m'aimes-tu ? », l'appel à laisser un autre nous mettre la ceinture, Zachée, l'aveugle Bartimée, l'invitation de Jésus à le suivre et, bien sûr, les Béatitudes. Chaque témoignage a révélé une rencontre avec l'amour inconditionnel, le pardon, ou encore le désir de transformation intérieure.

Cette rencontre fut riche, stimulante, presque comme une petite prédication partagée, vécue dans un climat serein et convivial.

JEAN-PHILIPPE

Compte-rendu des réunions d'antenne de Namur

Été 2025 : Quand repos, diversité et fraternité se rencontrent

L'été a été fécond pour notre antenne de Namur. Deux soirées toutes différentes, mais un même souffle : celui d'une foi qui libère et rassemble.

En juillet, nous avons pris le temps de parler de ce qui nous ressource : les vacances, le repos, la possibilité de déposer nos fardeaux. La Bible nous a rappelé que Dieu Lui-même s'est reposé le septième jour et que Jésus invitait ses disciples à « venir à Lui pour trouver le repos ». Dans le partage, chacun·e a évoqué ses lieux de paix : une forêt silencieuse, un temple bouddhiste, une course à pied au grand air, ou encore la prière discrète dans une petite église. La prière finale, portée par Fabrice, a ouvert nos cœurs à la gratitude : pour les instants de lumière, les voyages sûrs, les amitiés vraies, et cette parenthèse où les personnes LGBTQIA+ peuvent se sentir accueillies et aimées.

En août, c'est la question du genre qui nous a habités. Inspirés par le film « *Petite fille* », nous avons réfléchi aux multiples façons d'être au monde. Reconnaître, défendre et aimer ces différences, voilà ce qui nous semble essentiel, face aux peurs et aux replis que suscitent parfois les discours simplistes. « Il ne s'agit pas de promouvoir, mais d'accueillir l'autre tel·le qu'iel est », avons-nous rappelé ensemble. Notre prière à Marie, célébrée en ce mois d'août, est montée comme une intercession pour la liberté et la dignité de chacun·e. Et comme toujours, rien ne vaut un repas fraternel pour sceller la rencontre : rillettes de sardines, soupe au pistou, et beaucoup de rires partagés autour de la table.

Ces moments de l'été nous rappellent que notre communauté est à la fois **lieu de réflexion et de résistance, d'espérance et de fête.** Nous y goûtons déjà à cette hospitalité radicale où chacun·e trouve sa place, tel·le qu'iel est.

Fabrice

Fabrice et Jean-François

Barbecue annuel

Prières et gourmandises : Dom Balaguère au barbecue de la CCL

Tous les écoliers francophones le savent bien : une fois par an, à Noël, le fantôme de dom Balaguère – personnage truculent d'Alphonse Daudet – célèbre trois messes basses. Le reste de l'année, il erre de par le monde en s'ennuyant un peu. Évidemment, les messes et les bons repas l'attirent.

C'est pourquoi, le dimanche 6 juillet 2025, attiré par l'odeur des grillades, il s'est retrouvé à Assesse au barbecue de la CCL. À peine avait-il survolé la table recouverte de salades succulentes que c'était déjà l'heure de la célébration à la chapelle. Pour un vieux fantôme, quelle surprise de voir une femme célébrer en français ! Et puis toutes ces gens… Certes, dom Balaguère n'est pas naïf. Il en a vu d'autres (déjà de son temps, le fils du châtelain et son écuyer… enfin, passons). Mais voir des hommes se tenir la main aujourd'hui ? Et même s'embrasser ? Et cette femme qui parle de sa compagne ?
Le vieux fantôme voit bien qu'il y a là beaucoup de joie, et cela réchauffe son cœur spectral. D'ailleurs, après la célébration, les conversations vont bon train. L'après-midi s'étire paresseusement autour des tables, on se retrouve et on se rencontre. Quel plaisir de voir que foi et joie de vivre peuvent faire si bon ménage ! (L'important, n'est-ce pas, c'est d'aimer ?)

Lundi, dom Balaguère ira au Vatican, même si l'ambiance n'y est pas aussi joyeuse. Il tâchera de souffler quelques mots à l'oreille du pape endormi. Il lui demandera de retirer la gourmandise des péchés capitaux – un sujet qui lui tient particulièrement à cœur – et il évoquera aussi deux ou trois changements nécessaires, au Vatican, au sujet des hommes, des femmes et de l'amour.

Jean-Guillaume

CÉLÉBRATION AU BARBECUE ANNUEL

PRÉDICATION « DES NOCES, UNE FÊTE, DU VIN… ET TOUT EST BIEN QUI COMMENCE BIEN ! »

PASTEURE FRANÇOISE NIMAL

Lectures du jour
Ésaïe 62/1-5
Jean 2/1-12

C'est l'histoire d'une fête.

Et c'est ainsi que l'Évangile de Jean raconte le commencement de la vie publique de Jésus de Nazareth : par une fête. Un mariage. Cette histoire bien connue des noces de Cana, avec Jésus qui change l'eau en vin. Un miracle. Un signe. En grec, *semeion*, (σημεῖον). Signe, marque, témoignage… Certaines traductions disent qu'il s'agit du « premier miracle que fait Jésus », mais en réalité le texte parle du « commencement des signes ». Un signe n'est pas là pour lui-même, mais pour désigner, montrer quelque chose. Parfois, il faut interpréter pour comprendre. S'il y a des signes de piste, c'est qu'il y a une piste à suivre !

Ici, le signe annonce et contient déjà en germe le programme du Christ selon l'Évangile de Jean : il est l'envoyé du Père, il est le chemin de Vie, il est l'eau vive, celui qui résume en lui le chemin de l'humanité authentique. Alors qu'il y a beaucoup de miracles dans les évangiles synoptiques, chez Marc notamment, il n'y en a que sept dans l'Évangile de Jean. Jean attire l'attention sur ces sept signes miraculeux accomplis par Jésus, tout en précisant qu'il en a fait beaucoup d'autres qui ne sont pas mentionnés dans son Évangile (Jean 20,30). Et le premier de ces signes a lieu pendant ce repas de fête où Jésus change l'eau en vin.

Le texte nous apprend que c'est ainsi qu'Il manifesta sa gloire – et que ses disciples mirent leur foi en lui.

Le fait que Jésus ait été présent à cette noce est déjà en soi un message. Cela montre que le Christ n'est pas contre le mariage, ni contre la fête, ni contre la joie. Non seulement il y participe, mais son premier miracle sera même de permettre que la fête continue le plus joyeusement possible ! Cela ne fait pas très sérieux, pour le Fils de Dieu… Quel drôle de sens des priorités : commencer par une fête et du vin, alors qu'il y a tout un monde à sauver, tant de souffrances à entendre, tant de malades à guérir, tant de personnes à consoler… Mais non. La présence du Christ dans une vie ou dans le monde, c'est avant tout pour que les humains soient heureux ensemble. Et c'est bien ce que le Christ apporte quand il est présent dans une vie : la joie.
Jésus, le Christ, va se balader dans les fêtes du fin fond de nulle part, et c'est là qu'il fait signe de l'amour de Dieu. La grâce de Dieu, qui a commencé à irriguer le monde depuis l'aube des temps, se fait fête partout. Et c'est toujours l'histoire de la fête entre Dieu et l'humanité, même là où on ne s'y attend pas.

Ainsi, la grâce de Dieu se manifeste dans un geste presque insignifiant. Changer de l'eau en vin dans une fête au fond de la campagne… si on n'y prend pas garde, on peut entendre cela presque comme un tour de magie. On ne s'attendrait pas à ce que Dieu commence son œuvre avec quelque chose d'aussi anecdotique, d'aussi petit… Il aurait pu au moins faire son premier signe à Jérusalem, aux abords du Temple, devant les puissants de ce monde, là où cela se voit. Mais non. Jésus aime la vie des gens ordinaires. Il va au mariage de ses voisins, et pourquoi pas au bar gay, si ses voisins y sont. Pas étonnant qu'il soit ici ce midi, là où une petite trentaine est réunie en son nom.

Changer de l'eau en vin. Changer l'eau en vin pour la fête. Même si ce vin est excellent, il faut goûter pour le voir, goûter pour le croire. Un petit rien, en comparaison de toutes les grandes choses qu'on dit que Dieu fait – comme déplacer les montagnes, par exemple…

Changer de l'eau en vin au fin fond de la Galilée, c'est insignifiant. Et en même temps, c'est là tout le paradoxe : il y a du grand et de l'abondant dans ce geste. Il ne change pas un peu d'eau en un peu de vin… Non, il y va carrément. Il en fait six jarres pleines, remplies à ras bord, soit plus de six cents litres !

Il y avait sans doute beaucoup de convives à Cana, peut-être tout le village, mais quand même : six cents litres, alors que la soirée est déjà bien avancée. C'est trop, mes amis, c'est beaucoup trop.

Mais la grâce de Dieu est surabondante.

Et c'est là le premier signe qui nous montre que Jésus est le Messie, l'Envoyé de Dieu. L'Évangile de Jean contient sept signes : les noces de Cana, la guérison du fils de l'officier royal (Jean 4,54), la guérison d'un paralytique le jour du sabbat (Jean 5,2-16), la multiplication des pains et des poissons pour nourrir cinq mille personnes (Jean 6,4-14), la marche sur la mer, la guérison d'un aveugle de naissance et la résurrection de Lazare (Jean 11).

Tous ces signes, ces miracles, ne sont pas refermés sur eux-mêmes : ils font signe, ils nous font signe. Il ne faut pas s'arrêter au prodige, au merveilleux. Il faut regarder ce qu'ils désignent : le véritable miracle, c'est Dieu présent dans le quotidien de l'humanité, Dieu incarné, la Parole qui se fait chair, Dieu présent au milieu de nous. Qu'est-ce qui se passe quand Dieu fait irruption dans nos vies, dans la pâte de nos vies ?

C'est bien de cela qu'il s'agit à Cana : montrer ce qui se passe quand Dieu fait irruption dans notre quotidien. C'est pourquoi Jésus va à un mariage, avec sa mère et ses disciples. Et il y va comme un simple invité. Il est là, il participe à la fête.

C'est d'abord le premier sens, tout simple, de cette histoire : Jésus, au commencement, allait faire la fête avec ses amis.

Mais il y a plus que cela. Il y a de l'eau qui devient du vin, et je voudrais vous inviter, avant de passer à l'apéro, à réfléchir à cette eau-là.

Le vin est symbole de joie et de fête, comme le champagne de nos jours. L'eau, elle, est essentielle à la vie : elle permet de survivre, mais sans véritable plaisir.

Ainsi, quand Jésus est présent, il transforme l'existence : il n'apporte pas seulement de quoi survivre, mais il donne la joie qui fait vivre pleinement.

Mais l'eau dont il est question dans cette histoire est aussi une eau particulière : elle se trouve dans des jarres prévues pour la purification, selon le rituel de prière juif.

Les six jarres que Jésus remarque dans un coin évoquent les rites de purification que la crainte de Dieu inspirait aux humains. Un grand nombre de commentateurs ont remarqué le chiffre 6, chiffre de l'imperfection. En Christ, nous ne sommes plus sous le règne de ce chiffre 6, mais nous entrons dans celui du 7e jour. Le Christ transforme radicalement notre relation à Dieu. Plus besoin de purification, puisque Dieu nous aime comme l'amoureux du Cantique des cantiques et nous fait entrer dans la Joie suprême.

Moi, ce que j'ai envie de garder en tête de cette histoire, c'est l'audace folle de Jésus : utiliser les jarres de la purification pour en faire un signe de la Joie surabondante.

Souvent, comme chrétiens queer, nous sommes accusés de revisiter les textes bibliques à notre façon, et de détourner les lois de l'Église comme bon nous semble. Peut-être. Mais enfin, le premier qui le fit c'est le Christ. Il utilise les vieilles jarres poussiéreuses des rites religieux pour en faire quelque chose de neuf, il utilise les vieilles façons de croire pour redonner toute sa place à la fête, à la joie. Une joie supérieure à toutes les joies éphémères : la Joie de la fête entre Dieu et sa création bien-aimée.

Amen

UNE CHORALE NUMÉRIQUE… OU PRESQUE

Les chants accompagnent les rencontres de la CCL depuis toujours. Impossible d'imaginer nos célébrations sans ces airs que nous connaissons toustes, que ce soit au dîner de Noël, avant la Pride, lors d'un moment de recueillement ou encore autour d'un BBQ. La musique est là, fidèle, et elle tisse nos liens.

À l'occasion de la célébration qui a précédé le BBQ de juillet 2025, un petit groupe, uni par le désir de chanter et de jouer, a décidé de se lancer dans une nouvelle aventure : donner encore plus de vie à nos liturgies grâce au chant et à la musique. Merci tout particulièrement à Nick et Hannah, qui ont lancé l'idée, et à Hannah qui a accompagné à la guitare. Ce moment a été vécu avec intensité et émotion : nous nous sommes retrouvés dans la chapelle pour répéter, puis l'assemblée a participé avec enthousiasme, faisant de la prière commune une véritable fête.

De cette expérience est née une idée originale : créer une chorale numérique. Nick a eu l'initiative d'ouvrir un groupe WhatsApp pour partager nos chants, réfléchir au répertoire, échanger des idées selon les célébrations, et surtout… écouter ensemble ! Après chaque programme, la chasse aux enregistrements en ligne s'ouvre : chacun·e apporte ses liens, ses trouvailles, ses préférences. À la fin, nous obtenons une playlist qui nous accompagne partout: dans les transports, en cuisinant, sous la douche, ou même en covoiturage sur la route d'une célébration.

Certain·e·s sont tellement motivé·e·s qu'iels s'endorment avec les mélodies de la prochaine célébration dans les oreilles. D'autres écoutent plus occasionnellement, mais chacun·e trouve sa manière de s'imprégner des chants. Et quelle différence pendant la messe ! La participation est plus vivante, la prière plus vibrante. Notre groupe WhatsApp compte pour l'instant onze membres. Entre les événements, nous respectons la vie hors ligne et gardons un profil bas, puis nous nous réactivons quand une nouvelle célébration approche.

Nous voyons dans cette initiative le premier pas vers la création d'un petit groupe d'animation liturgique, qui pourra grandir et s'enrichir de nouvelles voix et de nouveaux instruments. La musique apporte de la joie, favorise la méditation, accompagne sans jamais dominer. Elle est un don que nous pouvons mettre au service de notre communauté.

👉 Si vous souhaitez rejoindre cette aventure, nous serons ravi·e·s de vous accueillir ! Scannez le QR code ci-dessous pour accéder au groupe WhatsApp et contribuer à faire de nos célébrations des moments encore plus beaux et vivants.

FÉDÉRICO ET ALÈS.

BALADE – ORIGINE DE L'IDÉE

Chaque année, à la fin du mois d'août, une balade ou une visite culturelle est organisée pour tous les membres et leurs amis.
A quand remonte cette coutume, bien ancrée, bien agréable et très appréciée pour tous ceux qui y participent ?

Je crois qu'il y a eu, très tôt dans l'histoire de la communauté, la préoccupation d'organiser des activités culturelles ou de détente. J'ai entendu parler, lorsque je suis entré à la Communauté, d'un « groupe loisir », d'un « comité des fêtes » qui proposait des activités. Je me souviens d'un mémorable goûter crêpes à l'occasion de la chandeleur à Bruxelles.
Dans sa forme et dans la périodicité actuelles, la balade annuelle existe depuis l'époque de la création des antennes de Liège et de Namur-Luxembourg au début des années 2000.

Quand ces antennes ont été créées, les réunions à Bruxelles ont continué pendant un certain temps à être les réunions « officielles » et ce n'est que petit à petit que des membres éloignés de Bruxelles s'y sont mis à fréquenter uniquement les réunions qui se tenaient à Liège et à Assesse. Les Bruxellois se sont retrouvés de plus en plus entre eux. Ainsi est née l'antenne de Bruxelles.

Mais alors pourquoi le souper de Noël devrait-il continuer à se tenir à Bruxelles ? Allait-on fêter Noël chacun dans son antenne ? Il a semblé important que Noël reste une activité « nationale » et, après une expérience réussie de souper de Noël à Assesse, il fut jugé que c'était le lieu idéal pour cette activité.

Très vite, l'antenne de Namur-Luxembourg a pris l'initiative d'inviter les autres antennes à un barbecue au mois de juillet et c'est vite devenu un rendez-vous « national », qui devenait le pendant estival du repas de Noël.
Je me souviens que les premiers barbecues d'Assesse ont été complétés, pour ceux qui le voulaient, par une balade dans les environs. On allait se promener au début de l'après-midi, on rentrait pour l'apéro et on retrouvait ceux et celles (rares à l'époque) qui nous rejoignaient pour le barbecue.

Des évaluations de tout cela en assemblée générale, il est ressorti qu'il fallait plus d'activités « nationales » et il fut décidé que la balade serait une activité en soi et on l'a placée à la fin du mois d'août. Au début, ces balades étaient organisées chaque année à tour de rôle par une des trois antennes. Puis c'est devenu la responsabilité de l'OA.

Une des premières balades d'août a été organisée dans les environs de Maredsous. Elle s'est terminée par un orage qui a détrempé copieusement tous les marcheurs. Je vous raconte cela, mais je n'y étais heureusement pas. D'autres vous en parleront certainement. Je me souviens d'une visite du musée Cursius à Liège et aussi de la visite de la curieuse localité de Moresnet organisée par notre regretté Jean-Pierre François. Une autre balade sous la pluie (j'y étais cette fois) s'est déroulée dans les Fagnes. À Bruxelles, on a organisé une sorte de rallye-concours qui a fait circuler dans divers lieux. La Lettre de la Communauté relate fidèlement ces sorties.

Le principe de la balade d'août est de se terminer par un court moment de recueillement, avant de se retrouver au restaurant pour un repas convivial.
Certains membres ont fait observer que les activités « nationales » sont organisées dans le deuxième semestre et qu'il en manque dans le premier semestre… À quand les retrouvailles annuelles de printemps ou, à Pâque, les semaines saintes en communauté ?

Étienne

À la rencontre du groupe FLINTA :

Regards croisés au sein de la CCL

Interview menée par Hannah et enregistrée par Marie

Après un premier volet consacré à la naissance et au parcours du groupe FLINTA au sein de la CCL, nous poursuivons notre série d'entretiens. Ce deuxième échange donne la parole à celles et ceux qui, par leurs histoires, leurs engagements et leurs rêves, font grandir notre communauté. De l'accueil inconditionnel aux projets d'inclusion des personnes racisées et migrantes, en passant par les célébrations et les moments festifs, ce sont autant de voix qui tissent le visage d'une CCL vivante et en mouvement.

1.Qu'est-ce qui vous a attiré·e à la CCL ?

Nick : J'ai longtemps cherché un lieu où je pouvais réconcilier ma foi et ma sexualité, mais sans succès pendant des années. Quand je suis rentré d'Inde, un de mes ex qui connaissait mon parcours religieux m'a dit : « Je connais un super groupe chrétien LGBT, il faut que tu viennes. »
Je suis allé à ma première réunion il y a cinq ans, et à l'époque, il n'y avait que des hommes. Je me sentais alors un peu noyé·e. Depuis, les choses ont beaucoup évolué : il n'y a plus seulement des hommes ou des femmes, mais une vraie ouverture.

Marie-Madeleine : Je cherchais des articles pour répondre aux personnes homophobes avec des arguments bibliques. Je voulais pouvoir leur répondre avec des références solides. Quelques temps après, je cherchais des groupes auxquels J'aurais pu participer et, en parcourant le site de la Rainbow House (maison communautaire LGBTQIA+ à Bruxelles), je suis tombée sur la CCL. Je me suis dit : « C'est ça que je cherche en fait ! » J'ai envoyé un mail, et j'ai rencontré Michel. Aujourd'hui, j'espère être plus active dans les temps qui viennent, car cette communauté me fait du bien et me permet de rencontrer des personnes formidables.

Hannah : Y a pas de pression, chacun·e avance à son rythme

Marie-Louise : Ce qui m'a attirée dans la communauté, ce sont les personnes qui m'ont soutenue et aidée à reprendre mon chemin de foi, que j'avais mis de côté. Je me suis remise sur le chemin de la béatitude enseignée par le Seigneur, ainsi que de la paix et de la joie partagée. J'étais une des seules femmes de Namur, j'ai même été la seule femme pendant plusieurs années. J'ai trouvé dans cette communauté des personnes qui ne prennent pas mon vécu à la légère.

On se soutient, on s'écoute, on s'aime entre frères et sœurs. Ça m'a beaucoup aidée à me retrouver. Il y a longtemps que je m'étais acceptée, mais ici j'ai trouvé des échanges riches, qui m'enrichissent dans ma foi et intellectuellement. J'espère apporter un soutien moi aussi, avec mes possibilités, pendant encore des années. Un moment m'a particulièrement marquée : lors d'une célébration, j'ai lu une intention de prière dédiée aux ami·e·s qui ne sont plus parmi nous. Je pensais très fort à elle·ux, et cela m'a profondément émue.

Gaëlle : Dans une autre vie, j'étais prof de religion et je savais que la CCL existait. Mais, en consultant son site, j'ai vu que c'était surtout pour des hommes, sans aucune trace du féminin, et j'ai laissé ça de côté, même si je voulais réconcilier ma foi avec ma vie actuelle et retrouver une vie communautaire. Il y a un peu plus d'un an, un de mes enfants m'a envoyé un lien vers la célébration de la Pride.

Ma compagne, non-croyante, m'a dit :« Il faut que tu y ailles, c'est pour toi. » C'est comme ça que j'ai franchi le pas, en me disant : « Peut-être qu'il y aura une femme ou deux dans cet océan… » [rires]. Franchement, relisez les Lettres d'il y a quelques années : ce n'était pas très inclusif. Certains passages donnaient même une impression d'hostilité. Mais dans la vraie vie, ça va. C'était important de trouver un espace communautaire où je pouvais être tout à fait moi, surtout parce que je ne suis pas « out » partout, notamment dans le milieu où je travaille.

2. Qu'est-ce que vous trouvez à la CCL qui vous fait du bien ?

Marie-Louise : Le partage, les retrouvailles, les rires, l'amitié : je trouve tout ça dans ma communauté de Namur. On aborde beaucoup de thèmes, et cela me fait du bien d'en parler. Tout ce qui se dit reste entre nous, et c'est important. Cela m'apporte une grande paix. J'étais hospitalisée le dimanche des Rameaux. J'ai dit à Bernard : « Ça m'ennuie car je ne peux pas aller à la messe et avoir un rameau. » Le jour où j'ai pu rentrer chez moi, j'ai trouvé une lettre avec un rameau à l'intérieur. C'était comme gagner à l'Euromillions ! C'est ça la communauté aussi : comprendre la sensibilité de l'autre.

Nick : Depuis cinq ans, j'ai vu énormément de changements. Ce dynamisme est porteur. On peut s'y investir selon les possibilités de chacun·e. Depuis cette année, nous avons une femme présidente, après vingt ans d'inclusion des femmes à la CCL ; il aura donc fallu vingt ans ! Pour moi, c'est le signe d'un mouvement et c'est exactement ce que je recherche.

Ce n'est pas un rassemblement figé, c'est vivant. Les échanges sont riches, parfois tumultueux. Comme dans une famille, il y a des hauts, et des bas, mais avec de plus en plus d'écoute. Je sens que nous accordons un vrai soin aux différentes personnes. Je suis évidemment pour plus d'inclusivité et je vois que ça bouge. Nous épousons presque toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est intéressant de voir comment tout ça fonctionne. Avoir un espace « safe » où nous puissions toustes partager ce que nous avons en commun – en plus du Christ – c'est doux à mon cœur.

Hannah : Tout ça, ça m'émeut.

Marie-Madeleine : Je vois beaucoup de douceur, de gentillesse, de confiance entre nous. On accepte le rythme de chacun·e sans jugement. Contrairement à d'autres milieux chrétiens, je n'ai aucune méfiance. Ici, pas de mauvaises pensées, pas de discrimination. Cela fait du bien, je me sens à l'aise.

Hannah : On essaie toujours, ce n'est jamais parfait. [Rires]

Gaëlle : Je trouve difficile de vivre sa foi seule, et c'est précieux de retrouver une communauté où il y a un accueil inconditionnel. Ici, pas de "screening" sur ton passé, sur ce que tu vis ou sur ta situation actuelle. Je suis arrivée il y a une année, et je suis impressionnée de sentir que ça grouille, et que les choses bougent. Je suis aussi contente de revivre des célébrations : je ne me sentais plus à l'aise dans aucun espace d'église, et cela m'avait coupée de toute célébration.

3. Qu'est-ce que vous aimeriez trouver à la CCL qui n'y est pas (encore) ?

Marie-Madeleine : Aujourd'hui, j'ai pensé à l'inclusion des personnes racisées, même si je ne sais pas encore comment concrètement. Je me sens incluse, mais nous sommes peu nombreuses.

Marie : Ce travail de visibilité des personnes FLINTA (Femmes, Lesbiennes, Intersexes, Non-binaires, Trans et Agenres) pourrait aussi inclure les personnes racisées de la CCL, pour montrer qu'elles existent et rassurer celles qui seraient intéressées à nous rejoindre. Les personnes racisées auxquelles j'ai parlé de la CCL m'ont dit : « Je serai la seule personne noire. » Ce serait une façon de leur dire : « Ne t'inquiète pas, tu ne seras pas toute seule. » Cela aiderait à l'inclusion en montrant l'exemple.

Hannah : Pour montrer qu'elles ont leur place aussi.

Nick : Cela me permet de rebondir. Nous avons un nouveau projet à la CCL : un groupe dédié à l'aide des personnes migrantes et réfugiées, qui sera lancé en septembre. Beaucoup souffrent de ne pas pouvoir concilier leur foi et leur sexualité. Nous avons été approchés par Rainbow for Refugees. À Bruxelles, 90 % des personnes que j'ai rencontrées lors de l'accueil des nouveaux sont des personnes étrangères et racisées. C'est en chemin et cela fait partie de ce que je souhaite aussi pour la CCL.

Pour l'inclusion linguistique, il y aura un groupe anglophone et un hispanophone. Je souhaite aussi — et je pense qu'iels seront demandeur·euse·s — qu'il y ait davantage de célébrations. Un seul office de vêpres par mois, assez traditionnel dans sa forme, ne me suffit plus. Même si j'ai la chance d'être dans une autre communauté chrétienne très ouverte, j'ai besoin de vivre ça à la CCL. D'autre part, il est indispensable que nous ayons un espace de militantisme, car beaucoup de monde souffre aujourd'hui avec ce qui se passe au niveau géopolitique. Nous devons être un signe fort, en tant que chrétien·ne·s : « Ici, nous existons. Ici, vous êtes accueilli·e·s. Ici, vous êtes aimé·e·s queer, comme Jésus vous aime queer. »

Gaëlle : Je sens qu'il me manque des espaces pour nourrir ma foi plus en profondeur. Dans d'anciennes communautés auxquelles j'appartenais il y avait plus de temps d'échanges sur des questions de fond. Je ne peux pas toujours venir aux réunions les dimanches soirs et peut-être qu'il y a des choses de ce type qui s'y passent. J'apprécie quand Hannah partage des podcasts et des choses qui peuvent nourrir la réflexion.

Je suis d'accord avec la question du militantisme. Je pense que j'ai encore un chemin à faire pour être « out » partout, dans un contexte professionnel qui n'est pas simple. Comme j'ai eu une vie avant, c'est dur. Mais ça fait partie d'une étape nécessaire pour aller plus loin dans le militantisme.

Marie-Louise : J'avais proposé de nous rencontrer plus souvent à l'antenne de Namur. En plus de la journée de BBQ, on aura une réunion le 17 juillet. Une autre chose qu'on a mise au point pour que les personnes ne se retrouvent pas seules à Noël : un repas organisé à la MAC de Namur. C'est une bonne initiative.

Je propose aussi d'organiser un voyage avec un car, de partir en Week-end. On pourrait par exemple aller à Lourdes ou faire un petit pèlerinage, se retrouver dans une ambiance plus festive. Tout le monde n'en a pas les moyens, mais il y a une caisse sociale à la CCL. Je trouverais ça gai, plutôt que de ressasser nos passés. C'est bien de s'occuper des situations difficiles, mais nous avons aussi besoin de nous ressourcer, de rire, de déconner, de boire un verre, manger un bout, sortir. La vie est courte, il faut de l'aventure !

Conclusion : Ce deuxième volet de notre série d'entretiens avec le groupe FLINTA montre une communauté en mouvement, riche de ses diversités et de ses projets. Les voix de Nick, Marie-Madeleine, Hannah, Marie-Louise et Gaëlle témoignent d'un même désir : être un lieu d'accueil, de foi et de solidarité, où chacun·e avance à son rythme. Des idées fusent, des initiatives se préparent, et déjà se dessine une CCL encore plus inclusive, plus engagée, plus vivante. Dans le prochain article, nous continuerons à donner la parole à celles et ceux qui font battre le cœur de notre communauté, et à explorer ensemble comment la foi et l'inclusivité s'entrelacent au quotidien.

RÉUNIONS POUR RÉFUGIÉS :

JESUS QUEER-CHRIST FOR ALL

Mouvement chrétien pour toustes, inclusif, au service des réfugié·e·s, des sans-papiers et des demandeur·euse·s d'asile.

Une histoire personnelle, une espérance partagée

Depuis que je suis à la CCL, je me répète souvent : si seulement j'avais connu notre association il y a 30 ans… Ma vie aurait sans doute été différente. Comme beaucoup, j'ai grandi dans un monde où il fallait se cacher, éviter, se protéger. Où la foi chrétienne n'était pas toujours un lieu de consolation, mais parfois un espace de blessure. Aujourd'hui, je mesure le chemin parcouru. En cinquante ans, le monde a changé : trois générations se sont succédées, et je me réjouis des acquis obtenus grâce aux luttes de celles et ceux qui nous ont précédé·e·s. Pourtant, il devient de plus en plus évident que rien n'est jamais définitivement acquis. Surtout dans ce climat où les extrêmes se rapprochent dangereusement et où nos droits, si durement conquis, sont à nouveau fragilisés.

Les réfugié·e·s queer chrétien·ne·s : un exil au nom de la foi

Notre Communauté évolue vers toujours plus d'inclusion, et c'est une grâce. Mais je vois chaque jour davantage de réfugié·e·s arriver, fuyant les persécutions, souvent en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Beaucoup sont croyant·e·s. Et pourtant, iels ont été rejeté·e·s par leur famille, leur entourage, parfois même par leur Église. Dans leur pays d'origine, être chrétien·ne et queer les a exposé·e·s à une double condamnation : persécuté·e·s par l'État ou la société, et parfois trahi·e·s par la communauté de foi qui aurait dû les accueillir.

Arrivé·es· ici, dans un pays qui leur offre enfin un droit d'asile, iels sont souvent déboussolé·e·s. Comment reconstruire sa vie après tant de ruptures ? Comment croire encore à l'Amour de Dieu quand son Église vous a condamné·e ? C'est ici que nous avons une mission particulière.

Une Bonne Nouvelle : « Jésus t'aime, Queer »

Notre communauté porte une parole simple et radicale : « Jésus t'aime, Queer ». Cette affirmation, pour certain·e·s, est un scandale. Pour d'autres, elle est une délivrance. Pour celles et ceux qui arrivent après l'exil, elle est un souffle d'espérance. L'Évangile nous rappelle que Jésus s'est toujours tourné vers celles et ceux qui étaient rejeté·e·s, exclu·e·s, marginalisé·e·s. Dans l'Évangile selon Matthieu, il dit : « J'étais étranger, et vous m'avez accueilli·e » (Mt 25,35). Accueillir les réfugié·e·s queer, c'est accueillir le Christ lui-même.

Il ne s'agit pas seulement d'un message spirituel. C'est une expérience concrète, incarnée, vécue dans la prière, dans l'accueil, dans le partage.

Une communauté qui agit

Avec l'accord de l'OA, nous lançons dès la fin septembre une phase test pour les anglophones, et avant janvier 2026 pour les hispanophones. Ces groupes de rencontre auront pour vocation d'offrir un espace de prière, de soutien et de fraternité pour les personnes réfugiées queer chrétiennes.

La première rencontre se tiendra aux Grands Carmes : un moment pour se retrouver, prier ensemble et bâtir ce chemin.

Mais au-delà de cette étape, notre communauté s'engage dans un travail de longue haleine :

- **Accompagner spirituellement** celles et ceux qui en ont besoin.
- **Offrir un lieu d'accueil et d'écoute** à toute personne rejetée ailleurs.
- **Créer des ponts interculturels et inter-linguistiques**, pour que chacun·e puisse prier et célébrer dans sa langue et sa tradition.
- **Militer** pour que les Églises deviennent enfin des lieux sûrs pour les personnes LGBTQIA+.

Un appel à la mobilisation

Cet article est aussi un appel. Nous ne pouvons pas bâtir seuls cette maison d'accueil. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés et surtout, des cœurs ouverts. Nous croyons que l'amour du Christ n'exclut personne. Et qu'à travers nous, Jésus continue de dire à chaque personne queer, persécutée ou rejetée :
«Tu es mon enfant bien-aimé·e. En toi, je trouve ma joie » (cf. Mc 1,11).

« **Jesus Queer-Christ for ALL** » n'est pas seulement un slogan. C'est une vision. Celle d'un monde où la foi et l'amour ne sont pas des instruments d'oppression mais des chemins de libération. Nous vous invitons à marcher avec nous, à prier avec nous, à construire avec nous cette communauté qui accueille sans condition, qui guérit les blessures, et qui proclame haut et fort : **Jésus est Queer-Christ pour toustes.** 🌈✝️
👉 Rendez-vous dès la fin septembre aux Grands Carmes pour notre première rencontre !

NICK.

AG DE LA RAINBOW HOUSE

COMPTE RENDU ET ANALYSE

Le 30 juin 2025 s'est tenue l'Assemblée Générale de la RainbowHouse de Bruxelles, marquée par des échanges nourris autour de sa gouvernance interne, des enjeux de parité, et des tensions liées aux événements de la Pride. Ce compte rendu propose un aperçu des faits, des discussions et des perspectives ouvertes lors de cette réunion.

Contexte et changements internes

L'année écoulée a été mouvementée pour la RainbowHouse, avec des tensions persistantes entre le coordinateur et l'équipe des employé·e·s et stagiaires. À la suite d'un temps d'écoute, l'Organe d'Administration (OA) a décidé de mettre fin à la collaboration avec le coordinateur. Le poste n'a pas été remplacé ; à la place, une co-coordination est assurée par deux employé·e·s. D'après les retours exprimés en AG, cette nouvelle organisation semble apaiser les relations et améliorer la communication au sein de l'équipe et avec l'OA.

Parité et inclusion

Comme dans d'autres structures, la question de la parité reste un défi. La présence de femmes dans les instances décisionnelles demeure insuffisante, alors même que la parité est une obligation statutaire. Lors de la dernière réunion, deux nouvelles femmes – dont une femme trans

– ont rejoint l'OA, en plus de la seule femme déjà présente. Si la parité n'est pas encore atteinte, cette évolution est perçue comme un progrès. Priscilla a proposé de partager, lors de la prochaine AG, l'expérience du groupe FLINTA de la CCL, qui vise à rendre visibles et à soutenir les femmes et minorités de genre.

Pride 2025 : succès et tensions

La Pride de cette année a été un succès populaire, mais elle a également été marquée par plusieurs altercations avec la police. Des arrestations ont eu lieu, visant notamment des manifestant·e·s contre le génocide en Palestine, des personnes queer protestant contre la présence des partis N-VA et MR, ainsi qu'un artiste engagé par la RainbowHouse pour une intervention scénique. Selon plusieurs témoignages, cet artiste aurait été arrêté à la sortie de scène après un discours dénonçant les violences policières, la police évoquant à tort un propos diffamatoire. Ces événements s'inscrivent dans un contexte plus large : la commune et la police avaient interdit la manifestation propalestinienne qui se tient habituellement devant la Bourse, alors qu'une collaboration avec la Pride avait été possible l'année précédente. Ce changement et les tensions qui en ont découlé ont suscité de vives discussions.

Réactions et perspectives

Ces incidents ont ravivé le débat sur l'engagement politique de la RainbowHouse, qui compte parmi ses membres l'association Rainbow Cops Belgium, regroupant des policier·e·s LGBTQIA+. Lors de l'AG, le représentant de cette association a défendu ses collègues, tout en reconnaissant ne pas avoir été témoin des faits. D'autres participant·e·s ont affirmé que les violences policières et racistes sont une réalité qu'il ne faut pas minimiser. Face à la tension palpable, l'OA a annoncé la création d'un groupe de travail sur ces questions. Des membres de la CCL appellent à y participer activement afin de garantir que la RainbowHouse reste fidèle aux valeurs historiques du mouvement LGBTQIA+, notamment la lutte contre les violences policières.

En somme, cette AG a mis en lumière des avancées internes, mais aussi des fractures et des débats essentiels pour l'avenir de la RainbowHouse. Les prochains mois seront décisifs pour renforcer la parité, clarifier la position politique de la structure et préserver l'esprit militant des premières luttes LGBTQIA+.

HANNAH

ACTIVITÉS INTERNATIONALES :

CONFÉRENCE ANNUELLE 2025 DU FORUM EUROPÉEN DES GROUPES CHRÉTIENS LGBTI+

Du 28 mai au 1er juin s'est tenue à Turku en Finlande la 44e Conférence Annuelle du Forum Européen sur le thème ***"Open doors – wide windows"*** *("Portes ouvertes – fenêtres larges").*

Comme d'habitude, le contenu du programme était dense avec une pré-Conférence de lancement (« kick-offs »), des ateliers, divers exposés, l'Assemblée générale proprement dite, les stands de présentation des groupes membres du Forum, des temps de prières, des moments plus festifs ou libres pour les rencontres informelles, ainsi que la traditionnelle visite de la ville avec une célébration dans une église, ici la cathédrale de Turku, l'église mère de l'Église luthérienne finlandaise.

Un des ateliers auxquels j'ai participé s'intitulait « Vieillir à sa façon ». Ce fut particulièrement l'occasion pour Paulina d'expliquer son cheminement de lesbienne espagnole réprimée puis enfin libérée, depuis sa jeunesse

jusqu'à son engagement actif dans la défense des droits des personnes âgées LGBTQIA+.

Un autre atelier avait pour thème « Trois amours royales : David entre Saül, Mikhal et Jonathan ». Une lecture revisitée des relations entre ces trois personnes.
La cérémonie d'ouverture fut l'occasion d'une évocation émouvante de la mémoire d'Irène Schwyn, une membre très active du Forum Européen décédée en octobre 2024, et de l'imam gay sud-africain Muhsin Hendricks, assassiné en février dernier.

La Conférence 2025 était particulièrement placée sous le signe de la transidentité, à la fois dans le programme d'activités, mais aussi parce qu'elle fut le lieu de réalisation d'un film documentaire à base de témoignages de personnes trans présentes à Turku. Ce documentaire se veut une réponse au déni de la dignité humaine des personnes trans dans le document ***Dignitas Infinita*** du Vatican. Il devrait être prêt en octobre 2025.

Lors de l'Assemblée générale, une discussion s'est entamée sur la proposition d'un groupe allemand de remplacer, dans le nom du Forum, « LGBTQIA+ » par « Queer », au titre que ce dernier terme recouvrirait mieux les diversités actuelles et futures non

hétéronormées. Vu la récente adaptation du nom de la CCL, cette discussion et la décision qui en résultera me paraissent intéressants à suivre.
Aleš étant empêché pour raison professionnelle, j'étais le seul membre de la CCL à Turku. Gardons l'espoir que d'autres membres de la CCL seront motivés à participer à la conférence 2026 à Bergen en Norvège du 13 au 17 mai.

ALAIN.

ANTENNE D'ÉCOUTE SUR LES THÉRAPIES DE CONVERSION

LE CCI CONSTITUE UNE CELLULE D'ÉCOUTE POUR LES VICTIMES DE VIOLENCES LGBTPHOBES DANS LES ÉGLISES

Le Carrefour des Chrétiens Inclusifs (CCI) est un réseau international francophone qui rassemble des personnes et des associations LGBTQIA+ et leurs allié·e·s. Nous proposons des « safe spaces » (espaces sécurisants) de rencontres, de prière et de ressourcement, où la diversité de nos appartenances spirituelles permet une riche pluralité d'approches, ainsi que des réflexions sur des stratégies de dialogue militant avec nos Églises. Notre objectif est d'y développer l'inclusivité qui est au cœur des Évangiles.

Suite à une retraite du CCI sur le thème des 'thérapies de conversion', un petit groupe s'est constitué pour réfléchir à la création d'une cellule d'écoute. Celle-ci est destinée à toute personne qui, au sein des institutions ecclésiales, a subi des violences liées à l'orientation sexuelle et/ou à l'identité de genre – qu'il s'agisse de discriminations quotidiennes ou des pratiques que sont les soi-disant 'thérapies de conversion'.

Cette cellule aura pour mission de recueillir les témoignages et, au travers d'un protocole de discernement interne, de proposer soit plusieurs séances d'écoute, soit d'orienter la personne victime de violences vers un·e professionnel·le de la justice et/ou de la santé psychologique.

Les membres de la cellule d'écoute seront formé·e·s ou ont déjà suivi une formation à l'écoute active. Ils et elles disposent par ailleurs d'une expérience significative de la vie en Église leur permettant d'en identifier les dérives potentielles.

Vous qui nous lisez, nous aurons sûrement besoin de votre soutien et vous remercions d'ores et déjà pour vos prières !

BRIGITTE, POUR LA CELLULE D'ÉCOUTE

TRIBUNE – LGBTQIA+ :

UNISSONS NOS FORCES CONTRE LE PROJET RÉACTIONNAIRE DE L'ARIZONA

Dans le prolongement des débats survenus lors de l'Assemblée Générale de la RainbowHouse et des tensions autour de la Pride 2025, cette tribune publiée dans *Le Soir* le 30 mai 2025 appelle à une mobilisation large et unitaire face au projet réactionnaire du gouvernement Arizona. Elle rappelle que les droits LGBTQIA+ sont indissociables des luttes sociales, féministes et antiracistes.

Nous reproduisons ci-dessous ce texte dans son intégralité, tel qu'il a été signé par de nombreuses associations et personnes engagées, afin de nourrir la réflexion collective et de renforcer les liens entre nos combats.

Cette carte blanche, signée par plus d'une cinquantaine d'associations et collectifs et plus de 130 personnes, dénonce l'impact négatif qu'auront les mesures mises en place et annoncées par la coalition Arizona sur les personnes LGBTQIA+ et invitent les acteurs de tous les secteurs fragilisés par les mesures gouvernementales à lutter ensemble.

Carte blanche -

PAR UN COLLECTIF DE SIGNATAIRES*

Publié le 30/05/2025

L'Arizona est le gouvernement avec le programme le plus à droite depuis des décennies. Bien qu'il ne s'en prenne pas explicitement aux personnes LGBTQIA+, son projet de destruction des acquis sociaux touchera particulièrement les personnes LGBTQIA+, notamment les plus fragiles de nos communautés.

Nous savons pertinemment que les plus jeunes dans nos communautés sont très vulnérables dès lors qu'il y a rupture familiale et le phénomène de sans-abrisme est particulièrement prégnant. On manque de chiffres en Belgique mais en France, une personne queer sur cinq a déjà été sans domicile, deux fois plus pour les personnes transgenres. Or, le gouvernement Arizona attaque la jeunesse en sabrant dans les allocations d'insertion (désormais limitées à un an) mais elle met aussi en danger la capacité d'accueil des CPAS avec l'exclusion de près de 100.000 personnes sans emploi alors que les personnes transgenres sont surreprésentées dans les statistiques du chômage. Les CPAS n'ont cessé de tirer la sonnette d'alarme mais le manque de moyens sera criant, ce qui forcera ces organismes à refuser du monde. Sans cette aide, les personnes doivent recourir à la solidarité familiale et quand elles sont en situation de rupture familiale, la rue n'est jamais bien loin.

Une pression croissante sur le secteur social et associatif

Cette fragilité est en partie résorbée par les efforts du monde associatif, qui doivent souvent écoper la mer à la petite cuillère. C'est malheureusement aussi une cible privilégiée du gouvernement De Wever qui charcute les dépenses des ASBL en mettant de plus en plus sous pression les travailleurs et les travailleuses du secteur avec la suppression ou la baisse de subventions ainsi que le gel de l'indexation sur certaines d'entre elles. Ces coupes dans les subventions impliquent également la disparition d'emplois pourtant extrêmement utiles socialement ! De plus, le secteur associatif pourrait bien être fragilisé par la baisse de la réduction d'impôts pour les dons aux organisations caritatives, qui dépendent pourtant en partie de ceux-ci.

L'Arizona s'en prend également au statut des réfugié·e·s dans une série de mesures injustes et dangereuses pour des populations extrêmement vulnérables, notamment en limitant fortement le droit aux recours juridiques, en attaquant l'indépendance des juges et en attentant à la vie privée des demandeur·euse·s, en fouillant par exemple leur téléphone personnel. Prouver aux yeux du CGRA qu'on est LGBTQIA+ relève souvent d'un parcours du combattant : la Cour européenne des droits humains (CEDH) a déjà estimé que la seule existence d'une loi pénalisant les actes homosexuels ne suffisait pas à prouver l'existence d'une persécution.

Un quatrième pilier de ce macabre dépeçage est la volonté de lutter… contre la lutte face aux discriminations ! Unia, organe public de lutte contre les discriminations, va voir son budget raboté d'un quart à une époque où il y a une véritable résurgence de l'intolérance et de la violence. Ces coupes budgétaires seront évidemment en défaveur des populations les plus discriminées, parmi lesquelles les personnes LGBTQIA+.

Ces mesures impactent directement et gravement les conditions de vie des personnes LGBTQIA+, que ce soit les revenus et l'aide pour les personnes les plus fragiles, leur vie communautaire ou leur droit à ne pas être discriminées.

Un dénigrement de toutes les luttes d'émancipation

Ces mesures ne sont pas anodines, alors que l'Arizona espère surfer sur cette vague réactionnaire internationale pour s'en prendre à l'ensemble des opprimé·es et des exploité·es. Si le gouvernement, au contraire d'autres forces réactionnaires dans le monde, ne cible pas encore directement les personnes LGBTQIA+ dans son projet de régression sociale, il a en son sein de nombreu·x·ses opposant·e·s au « wokisme », une invention politico-médiatique qui sert à dénigrer toutes les luttes d'émancipation, qu'elles soient féministes, antiracistes ou LGBTQIA+. Cette idéologie « antiwokiste » favorise aujourd'hui un climat de violence à l'égard de nos communautés, et nous savons qu'en cas de crise profonde, l'Arizona n'hésitera pas à transformer les discours en actes et à faire de nous des boucs émissaires de leurs politiques mortifères. Le danger est réel, et il importe de lutter dès maintenant.

Depuis plusieurs mois, un large mouvement prend forme contre l'Arizona : le plan d'action syndical a mis des centaines de milliers de travailleur·euse·s dans la rue ; la combativité des enseignant·e·s, des cheminot·e·s, des travailleur·euse·s des arts a été exemplaire ; les actions féministes du 8 mars et les mobilisations antiracistes du 23

mars ont été l'occasion de dénoncer le programme sexiste et raciste du gouvernement fédéral. Ces exemples montrent que d'autres voix peuvent se faire entendre face à la droite. Malheureusement la Pride n'est plus suffisamment un espace de revendications et de lutte pour les droits LGBTQIA+, en témoignent les épisodes de répression policière de ces dernières années.

Des revendications indispensables

Nous pensons qu'il est important que nous, personnes LGBTQIA+, prenions part à ce mouvement, en mettant en avant nos propres revendications :

– pour un investissement massif dans le secteur de la santé, qui prenne en compte le vécu et les besoins des personnes LGBTQIA+ ;

– pour un soutien substantiel au secteur associatif qui remplit des missions vitales pour nous ;

– pour le développement de politiques publiques d'EVRAS, respectueuses de toutes les sexualités et les identités ;

– contre l'instrumentalisation de nos droits à des fins racistes.

C'est toujours par la lutte que nos droits ont été conquis : en 1969, les émeutes de Stonewall, qui ont marqué l'acte de naissance des luttes LGBTQIA+ modernes, étaient une révolte contre les intimidations de la police, et c'est ce souffle revendicatif qu'il s'agit de retrouver aujourd'hui.

Notre force c'est l'unité : face aux tentatives de la droite et de l'extrême droite de semer la division, nous avons besoin que toutes les personnes LGBTQIA+ s'investissent au sein du mouvement contre l'Arizona, et se lient aux autres personnes visées par cette guerre sociale. Travailleur·euse·s, militant·e·s écologistes, féministes, antiracistes, LGBTQIA+ : nous avons tout à gagner à lutter ensemble, contre le projet réactionnaire de l'Arizona et pour un monde plus démocratique et solidaire.

LÉON XIV : UN PAPE DE LA PAIX ET DU CONSENSUS ?

Un peu plus de cent jours après son élection, le pape Léon XIV (Robert Francis Prevost), premier pape originaire des États-Unis, commence à imprimer son style. Là où son prédécesseur François surprenait par ses gestes audacieux, ses paroles fortes et ses réformes parfois clivantes, Léon XIV a choisi un autre chemin : celui de l'apaisement et du rassemblement.

Un enracinement augustinien

Membre de l'Ordre de Saint Augustin, il porte dans sa spiritualité le désir d'unité et de fraternité. Cela transparaît dans son approche : unir les conservateurs et les progressistes autour d'un même projet d'Église, sans provoquer de rupture frontale. Fidèle à l'esprit augustinien, il semble vivre cette maxime : « Dans les choses nécessaires, l'unité ; dans les choses douteuses, la liberté ; en toutes choses, la charité. »

La paix comme première parole

Son tout premier mot, prononcé depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre, a été : « Paix ». Un mot simple, mais lourd de sens, qui trace l'orientation de son pontificat. La paix à l'extérieur du monde chrétien, mais aussi la paix intérieure dans une Église souvent traversée par des tensions.

Ce choix de l'équilibre rassure certains. Les conservateurs se sentent davantage entendus que sous François, tandis que les progressistes restent sur leur faim. Léon XIV s'efforce de renouer avec certains rites et fastes de la papauté (appartements pontificaux, vêtements plus traditionnels), au risque de paraître un peu « vieux jeu ». Ses nombreuses bénédictions et prières solennelles dessinent un style plus vertical, parfois vécu comme distant.

Par ailleurs, il n'est pas sans fermeté : recadrant un évêque venu le saluer tête couverte d'un bob, ou encore limitant l'exclusivité de la messe en latin lors du pèlerinage de Chartres. Il a également confié au cardinal Sarah une mission de représentation lors d'un grand pèlerinage en Bretagne, geste apprécié des traditionalistes. Son objectif est clair : préserver l'unité tout en restant attaché à a tradition millénaire de l'Église.

Un pape consensuel, mais moins prophétique

Attaché à l'écologie, à la doctrine sociale de l'Église et aux acquis de Vatican II, Léon XIV veut incarner un équilibre. Plus réfléchi que spontané, plus timide que charismatique, il évoque une synthèse entre François, Benoît XVI et Jean-Paul II.

Pour beaucoup, ce style est moins enthousiasmant. Là où François nous surprenait par des gestes inattendus, Léon XIV se montre plus discret, moins médiatique, presque absent. Son visage public est moins affectif, moins mobilisateur.

Quel impact pour nous, croyant·e·s LGBTQIA+ ?

Sous François, beaucoup d'entre nous avaient senti des portes s'entrouvrir, parfois timidement, mais avec une parole libératrice. Avec Léon XIV, le ton est moins direct, moins chaleureux. Nous pouvons rester nostalgiques de François et ressentir une forme d'indifférence face au nouveau pape.

Mais peut-être y a-t-il là une invitation : ne pas tout attendre de l'institution, ne pas reposer notre espérance sur une seule figure, mais incarner nous-mêmes le changement que nous voulons voir dans l'Église et dans le monde.

Un pontificat en devenir

Il faudra attendre son premier voyage et son premier grand texte pour mieux cerner son orientation. Pour l'heure, Léon XIV apparaît comme une figure d'entre-deux : apprécié des bourgeois, moins des révolutionnaires, consensuel plus que prophétique.

Moins flamboyant que François, il nous pousse paradoxalement à une maturité de foi : détachés de la figure papale, c'est peut-être à nous de devenir des signes vivants de l'Évangile, là où nous sommes.

JEAN-PHILIPPE

ICÔNE : HENRI NOUWEN

UN FRÈRE BLESSÉ, UN COMPAGNON D'ESPÉRANCE POUR LES COMMUNAUTÉS LGBTQIA+

Oser dire nos blessures pour ouvrir des chemins de vie

Henri J.M. Nouwen (1932–1996) était un prêtre catholique néerlandais, psychologue, théologien et auteur spirituel. Il est surtout connu pour ses écrits profonds et accessibles sur la vie spirituelle, l'intériorité, la vulnérabilité et la compassion. Il a choisi de quitter les honneurs du monde intellectuel pour vivre parmi les plus vulnérables, dans une communauté de l'Arche, aux côtés de personnes en situation de handicap mental. Cette décision radicale parle à bien des personnes LGBTQIA+ : elle résonne comme un acte de solidarité avec celles et ceux que la société (et parfois l'Église elle-même) juge « faibles », « imparfaits », « indignes ». Henri Nouwen savait que la vraie force naît là où nous cessons de dissimuler nos blessures.

« Le guérisseur blessé » : une figure pour nos communautés

Dans *Le Guérisseur blessé,* Henri Nouwen écrit : « Le ministre de demain doit être avant tout conscient de ses propres blessures. » N'est-ce pas là une vérité pour nous, chrétien·nes LGBTQIA+ ? Nos blessures — le rejet familial, l'exclusion ecclésiale, l'homophobie intériorisée — ne sont pas des fardeaux à cacher. Elles peuvent devenir le lieu même où Dieu nous rejoint et nous envoie. Nouwen nous rappelle que Jésus lui-même est le « guérisseur blessé », celui qui ne cache pas ses plaies mais les offre comme chemin de vie pour toutes et tous. Et si nous osions, à notre tour, vivre cette vulnérabilité comme un acte prophétique ?

Une vie cachée, une blessure jamais nommée

Et pourtant, Henri portait en lui une blessure secrète qu'il n'a jamais pu révéler ouvertement de son vivant : il était homosexuel. Dans ses journaux intimes, on découvre un homme pris dans un écartèlement douloureux : comment être fidèle à ses vœux et à son engagement pastoral tout en désirant aimer et être aimé pleinement ? Comment supporter la peur du rejet, de la honte, du scandale ? Ce silence imposé lui a pesé toute sa vie. Ses écrits, eux, portent cette tension. Quand il parle de solitude, de désir de communion, de soif d'amour inconditionnel, ce ne sont pas de simples mots spirituels. C'est la voix d'un homme qui se sait aimé de Dieu mais qui redoute le jugement de l'Église.

Une invitation à bâtir une Église plus hospitalière

Henri Nouwen n'a jamais écrit de théologie queer, mais il ouvre la voie à une Église qui regarde la réalité en face : nous ne sommes pas appelés à jouer un rôle ou à masquer nos identités pour « mériter » l'amour de Dieu. Nous sommes, avant toute chose, des bien-aimé·e·s. Dans *Vie du Bien-Aimé,* il écrit : « Notre identité la plus profonde n'est pas ce que nous faisons, ce que nous possédons ou ce que disent les autres de nous, mais le fait d'être les bien-aimés de Dieu ». Cependant, certain·e·s théologien·ne·s queer (comme Chris Glaser ou Michael Ford) ont relu sa vie comme une invitation à libérer la parole, à accueillir nos identités sans honte et à construire des communautés où la vulnérabilité est vécue comme une force. Voilà une bonne nouvelle pour celles et ceux qui, dans nos communautés LGBTQIA+, portent encore la peur de ne pas être « assez saints », « assez normaux », « assez purs » pour être accueillis. Rien ni personne ne peut nous séparer de cet amour.

Un héritage à faire fructifier ensemble

Aujourd'hui, Henri Nouwen inspire de nombreuses communautés chrétiennes inclusives à accueillir sans condition chaque identité, chaque corps, chaque histoire. Son silence sur sa propre orientation nous rappelle aussi l'urgence de ne plus taire ce qui nous rend humains. À la Communauté du Christ Libérateur, nous voulons être ce lieu où nos blessures ne sont plus des secrets honteux, mais des passerelles vers une communion plus grande. Où nous faisons de notre vulnérabilité une source de tendresse, de lutte pour la justice et de résistance à toute forme d'exclusion. Henri Nouwen, par sa vie imparfaite et ses mots bouleversants, nous invite à croire que nos amours, nos désirs, nos larmes et nos joies sont déjà un chemin vers Dieu. Et que nous pouvons, à notre tour, devenir des « guérisseurs blessés » pour un monde qui a soif de compassion vraie.

PAUL-MARIE

LECTURES

Lire la foi autrement, dans un monde en mutation

Dans notre communauté, nous savons ce que c'est que de vivre sa foi dans un environnement qui ne nous reconnaît pas toujours pleinement — que ce soit en tant que chrétiens dans une société sécularisée ou comme personnes LGBTQIA+ au sein des Églises. Le livre *Chrétiens dans un monde qui ne l'est plus* du cardinal Jozef De Kesel, présenté ci-dessous, ne parle pas directement de nos réalités, mais son appel à un christianisme humble et ouvert au dialogue résonne avec notre expérience.

Cristiani in un mondo che non lo è più – Une réflexion sur la foi aujourd'hui

Le livre *Chrétiens dans un monde qui ne l'est plus* du cardinal Jozef De Kesel propose une réflexion profonde sur la place du christianisme dans une société de plus en plus sécularisée. Publié par la *Libreria Editrice Vaticana,* cet ouvrage ne se veut ni pessimiste ni alarmiste, mais plutôt une invitation à repenser le rôle de l'Église dans un monde qui n'est plus structuré par la foi chrétienne.

Un regard lucide sur la modernité

Le cardinal De Kesel souligne que la sécularisation n'est pas une menace, mais une réalité avec laquelle les chrétiens doivent apprendre à vivre. Plutôt que de regretter un passé où l'Église jouait un rôle central dans la société, il encourage une foi plus humble et plus enracinée dans le témoignage personnel. Il évoque ainsi le besoin d'un christianisme qui dialogue avec le monde moderne, sans chercher à imposer une vision unique, mais en offrant une présence significative et authentique.

Une lecture exigeante

L'ouvrage aborde de nombreux thèmes, parfois simultanément, ce qui peut rendre la lecture complexe. De Kesel explore des sujets variés comme la place de l'Église dans l'espace public, le dialogue interreligieux, le pluralisme ou encore la liberté de conscience. Cette richesse thématique est stimulante, mais peut aussi donner l'impression d'un foisonnement d'idées qui rend le fil conducteur plus difficile à suivre.

Une réflexion enrichissante

Malgré cette densité, *Cristiani in un mondo che non lo è più* offre des pistes de réflexion essentielles pour les chrétiens d'aujourd'hui. Il invite à se questionner sur la manière

d'être témoin de la foi dans un contexte de diversité religieuse et culturelle. Pour moi, ce livre a soulevé des questions importantes, mais j'ai trouvé parfois difficile de suivre le fil de la pensée de l'auteur en raison du nombre de sujets abordés simultanément. Néanmoins, il m'a permis de réfléchir à la manière dont je vis ma foi dans une société où le christianisme n'est plus la norme.

En tant que communauté, ce livre peut nourrir des échanges et des débats enrichissants sur l'avenir du christianisme et le dialogue entre les différentes confessions. Il ne donne pas de réponses toutes faites, mais il encourage à penser, à questionner et à s'ouvrir aux défis de notre époque. Ainsi, *Cristiani in un mondo che non lo è più* est une lecture précieuse pour ceux qui cherchent à comprendre comment être chrétien dans un monde en transformation.

Et pour nous, aujourd'hui

L'invitation de l'auteur à être une présence authentique et ouverte rejoint notre propre chemin : vivre pleinement notre foi tout en affirmant notre identité. C'est une piste précieuse pour continuer à témoigner, sans imposer, mais en inspirant autour de nous.

FÉDÉRICO

TÉMOIGNAGE DE FABIEN : VOYAGER TANT QUE JE LE PEUX

(UN CHEMIN EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR)

Un déclic inattendu

Bonjour, je m'appelle Fabien, membre de la CCL. J'ai un handicap moteur progressif et, il y a quelques mois, j'ai décidé de me lancer dans un grand voyage en Asie et au-delà. Ce périple est né d'un double mouvement : d'un côté, la conscience que ma mobilité risque de se réduire dans les années à venir ; de l'autre, le désir de vivre pleinement tant que cela m'est possible. C'est donc à la fois un voyage d'exploration du monde et une aventure intérieure pour mieux accueillir qui je suis, approfondir ma foi et découvrir comment ma différence peut devenir une richesse dans la rencontre avec les autres.

Cette décision n'était pas prévue au départ. Je pensais simplement aller en Inde en février 2025, mais deux événements ont changé le cours des choses : d'abord, une semaine passée dans un centre de réadaptation où l'on m'a rappelé que, dans une dizaine d'années, je serai probablement en fauteuil roulant ; ensuite, l'insistance de mon amie Rose qui me proposait de l'accompagner aux Philippines dès novembre. Ces deux éléments se sont rejoints en moi comme un déclic : pourquoi ne pas profiter de mes forces tant que je le peux, et rester un moment en Asie pour découvrir davantage ? Tout s'est alors enchaîné rapidement : trouver où laisser mes affaires, prévenir mes proches, créer un blog… et me voilà parti sous la neige belge, avec un sac léger et le cœur rempli d'espérance.

Épreuves et rencontres transformatrices

Depuis, mon voyage m'a conduit aux Philippines, en Indonésie, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Inde, en Chine et au Japon où je me trouve actuellement. Chaque pays a été l'occasion de défis, de beautés et de leçons de vie. J'ai gravi un volcan en Indonésie, affronté un traitement médical difficile en Inde qui a pourtant donné de bons résultats, et surtout, j'ai fait des rencontres qui m'ont profondément marqué. Parmi elles, il y a eu ce couple gay rencontré en Nouvelle-Zélande lors d'un « couchsurfing ». Ce qui devait être deux jours d'hébergement a débouché sur une semaine de vacances partagées : randonnées, moments de rires, découvertes, et même une participation à la Gay Pride de Taupo.

Ce n'était pas une immense parade comme dans les grandes villes, mais un événement à taille humaine, coloré et joyeux. Mes amis m'ont même prêté des vêtements pour l'occasion. Ce qui m'a touché, c'est l'ambiance à la fois festive et bienveillante : des sourires, des rencontres, le sentiment d'être accueilli dans une famille élargie où chacun avait sa place. Moi qui porte souvent le poids de la différence — à la fois par mon handicap et par mon cheminement personnel — j'ai vécu là une expérience de fraternité et de joie gratuite. Pendant quelques heures, je n'étais plus seulement « de passage », mais pleinement partie prenante d'un mouvement de vie et de liberté.

Cette semaine m'a appris que je pouvais être pleinement moi-même, accueilli tel que je suis, et que la fierté, ce n'est pas seulement revendiquer son identité, mais aussi oser vivre dans la lumière et la joie.

Un chemin de foi et de confiance

Ce voyage est pour moi un chemin à la fois extérieur et intérieur. Il m'apprend à faire confiance à la vie, à me laisser surprendre par les rencontres, et à voir dans mes fragilités non pas des limites fermées mais des portes vers de nouvelles expériences. Dans la prière, je découvre que Dieu m'accompagne à travers ces imprévus et ces liens tissés en route. En partageant ce témoignage avec vous, j'aimerais encourager chacun et chacune à croire que nos différences — qu'elles soient liées au handicap, à l'orientation ou à nos parcours uniques — ne nous enferment pas, mais peuvent devenir des chemins de grâce et de rencontre. Pour celles et ceux qui souhaitent suivre plus en détail mon parcours, je raconte mes étapes et mes réflexions sur mon blog : https://handicapable-en-voyage.com/

FABIEN

SÉRIE

"IN OUR BLOOD" : QUAND L'HISTOIRE DEVIENT UN CRI MUSICAL

🔥 **Souvenons-nous. Rendons hommage. Et célébrons.**

Avec la mini-série australienne *In Our Blood* (4 épisodes, disponible sur auvio), la lutte contre le sida des années 80 reprend vie à l'écran – et cette fois, elle chante, elle danse, elle hurle nos colères et nos espoirs.

Une épidémie, une communauté en résistance

Dans les rues de Sydney comme dans les couloirs du pouvoir à Canberra, la peur s'installe. Une maladie inconnue décime des vies, stigmatise les corps queer et divise la société. Mais au cœur de cette tempête, **la communauté LGBTQIA+ s'organise, invente, milite.** Soignant·e·s, militant·e·s et allié·e·s brisent le silence et forcent les politiques à réagir. ***In Our Blood*** capte cette énergie brute, ce mélange de douleur et de fierté, de rage et d'amour.

Quand la musique devient arme

Ici, pas de récit figé. La série surprend avec ses **moments musicaux** : un chœur qui intervient, des chansons des années 80 qui explosent, des scènes presque chorégraphiques. Comme pour dire : ***même dans la peur, nous étions vivants, bruyants, flamboyant·e·s.*** C'est une manière audacieuse de traduire l'âme d'une génération qui refusait de disparaître en silence.

Des personnages qui portent nos mémoires

Avec des acteurices comme **Tim Draxl, Jada Alberts et Matt Day**, *In Our Blood* donne chair à des destins trop souvent effacés : militants en colère, amours fragiles, médecins au bord du gouffre, politicien·ne·s pris entre cynisme et courage. Ce sont eux, nos aîné·e·s, qui ont transformé la peur en mouvement.

Pourquoi ça compte aujourd'hui

Regarder *In Our Blood,* c'est plus qu'un moment de télévision : **c'est un acte de mémoire.** Comme *It's a Sin* l'a fait en Europe, la série nous rappelle que derrière chaque statistique il y avait des visages, des fêtes, des combats. Elle nous oblige à ne pas oublier — et à mesurer à quel point notre communauté a su transformer la douleur en solidarité.

Un cri à voir et à entendre

Sensible, inventif, viscéral, *In Our Blood* n'est pas qu'un hommage : **c'est une leçon de courage et de flamboyance.** Une série qui chante haut et fort ce que notre communauté a toujours su faire : **lutter, aimer, créer et survivre malgré tout.**

PAUL-MARIE

RENDEZ-VOUS À NE PAS RATER

RETRAITE À MAREDSOUS – 7 AU 9 NOVEMBRE 2025 : THÉOLOGIES QUEER ET SPIRITUALITÉ PARTAGÉE

Chèr·e·s ami·e·s,

Notre communauté a la joie de vous inviter à vivre une retraite spirituelle à l'abbaye de Maredsous, du vendredi 7 au dimanche 9 novembre 2025.

Durant ce week-end, nous explorerons ensemble la richesse des théologies queer: qu'est-ce que le « queer » ? Comment penser une théologie queer aujourd'hui ? Quels visages, quelles voix « queer » peut-on découvrir dans la Bible et dans l'histoire de la foi ? Nous nous laisserons aussi interpeller par la pensée audacieuse de la théologienne argentine Marcella Althaus-Reid, qui ouvre des chemins de liberté avec sa « théologie indécente ».

La retraite sera rythmée par des temps d'exposés et de réflexion, des moments de partage en groupe, mais aussi des espaces plus créatifs (expression artistique, balade dans la nature, projection d'un film).

Nous aurons la joie d'être accompagnés par Patricio Araya, enseignant et théologien, membre récent de notre communauté, qui mettra son expérience et sa passion au service de cet espace de rencontre et de spiritualité.

Informations pratiques

📍 Abbaye de Maredsous
📆 Du vendredi 7 (18h) au dimanche 9 novembre 2025 (16h30)
💶 Prix : à décider par le C.A.
📝 Inscriptions : par courrier, avec paiement et indication d'éventuels régimes alimentaires

L'ÉQUIPE RETRAITE

AGENDA

LES DATES À RETENIR

Septembre 2025

Vendredi 5	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche 14	**14h**	**Liège**	**Balade Inter-Antenne**
Vendredi 19	19h30	Namur	Réunion d'antenne
Dimanche 21	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Dimanche 21		*Namur*	
Journée de ressourcement des communautés de base			
Vendredi 26	19h30	Harzé	Réunion d'antenne

Octobre 2025

Vendredi 3	19 h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi 17	19h30	Namur	Réunion d'antenne
Dimanche 19	18 h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi 31	19h30	Liège	Réunion d'Antenne

Novembre 2025

Du 7 au 9	**Maredsous**		**Retraite annuelle**
Dimanche 16	18 h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi 21	19h30	Namur	Réunion d'antenne
Vendredi 28	19h30	Liège	Réunion d'antenne

Décembre 2025

Lundi 1er		**Liège**	**Veillée de prière pour les victimes du SIDA**
Vendredi 5	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche 14	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Samedi 20	**18h**	**Assesse**	**Célébration et Souper de Noël**

FONDS DE SOLIDARITÉ

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de Solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec l'Organe d'Administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné. Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà. Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire
(IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB),
Avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».

CONTACT

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ? Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au 0475/91.59.91 ou sur le site de notre association :
http://www.ccl-be.net

Dès lors, vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes. Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.

AGENDA

Consultez régulièrement les mises à jour de notre agenda
Sur notre site internet à la page :
https://ccl-be.net/evenements/
Il suffit de scanner le code QR ci-contre.

DROIT DE RÉPONSE :

Si vous souhaitez réagir ou publier un article, parler d'un sujet qui vous préoccupe ou vous tient à cœur, nous sommes ravis de pouvoir vous répondre. Écrivez-nous à lettre@lccl-be.net